

Le dépit de Castoriadis

À propos de « Mouvement révolutionnaire sous le capitalisme moderne » (cf. texte complet : http://www.magmaweb.fr/spip/IMG/pdf_MouvRevCapMod-I.pdf),

Le dépit de Castoriadis relève de la situation du prolétariat pendant le compromis gaullio-stalinien qu'on appelle le Trente Glorieuses en France à laquelle réagit Castoriadis en cherchant à expliquer « l'apathie des masses » contemporaine d'une élévation des salaires réels. Ce constat, que Castoriadis appelle « le phénomène fondamental », le conduit à se confronter à une contradiction inévitable de la pensée révolutionnaire que je formule ainsi, non sans y faire volontairement sentir l'humeur impatiente : « Mais pourquoi donc le prolétariat n'est-il pas *déjà* révolutionnaire ? ». Plus précisément, Castoriadis s'effraie de ce que le prolétariat ne soit définitivement plus jamais révolutionnaire. Il exprime cette frayeur à la mode hégélienne en désignant l'apparition, à ses propres yeux, du prolétariat comme « *classe en soi* » et non plus comme « *classe pour soi* » (pp. 16 et 17), la « classe en soi » renvoyant ici aux luttes seulement revendicatives dont la finalité consiste en une adaptation du prolétariat au conditionnement capitaliste ; la « classe pour soi » renvoyant au renversement de ce conditionnement.

Castoriadis commence sa critique en désignant l'institutionnalisation et la bureaucratisation des luttes dont il attribue une bonne part de la responsabilité au « marxisme traditionnel », qu'on appelle aussi, pour aller vite, « le stalinisme ». Mais, après une analyse sociologique et historique, il pose le problème de manière théorique en attribuant à Marx des « réponses erronées ». Je cite le passage page 23 : « C'est également Marx, qui, le premier, a posé avec clarté ces questions et a essayé d'y répondre de façon systématique et cohérente. Cependant, quelle que soit la richesse et l'importance du travail monumental qu'il leur a consacré, il faut dire que les réponses qu'il a fournies sont erronées sur le plan théorique, et en contradiction profonde avec ce qui est à nos yeux, l'esprit de sa propre conception révolutionnaire. » Et c'est sur ce plan que la critique de Castoriadis embrasse le marxisme traditionnel *et* Marx dans un même élan. La note 17 de page 22 dit « Dans tout ce qui suit, ce n'est plus du marxisme traditionnel, mais de Marx lui-même qu'il s'agit. »

Je commence par son évocation des notions de surtravail et de travail nécessaire telles qu'elles apparaissent dans le *Capital*. Page 24 dans l'addition de 1965 pour l'édition anglaise, Castoriadis restitue ce passage que je cite selon la traduction de Joseph Roy (*Capital I*, troisième section, chapitre IX) :

« De ce fait, que la valeur du capital variable égale la valeur de la force de travail qu'il achète ; que la valeur de cette force de travail détermine la partie nécessaire de la journée de travail et que la plus-value de son côté est déterminée par la partie extra de cette même journée, il suit que : la plus-value est au capital variable ce qu'est le surtravail au travail nécessaire ou le taux de plus-value $p/v = \text{surtravail/travail nécessaire}$. Les deux proportions présentent le même rapport sous une forme différente ; une fois sous forme de travail réalisé, une autre fois, sous forme de travail en mouvement.

Le taux de plus-value est donc l'expression exacte du degré d'exploitation de la force de travail par le capital ou du travailleur par le capitaliste. »

Castoriadis (qui pourtant peste, à juste raison selon moi contre la conception « mécaniste et objectiviste » de la tradition marxiste) consacre un long développement à partir de la p. 23, à la détermination du taux d'exploitation. C'est là un contresens eu égard à la manière de penser de Marx, car il ne s'agit pas, pour lui, de déterminer jusqu'à quel taux le capitaliste exploitera le « travail en mouvement », il s'agit de montrer que la plus-value est l'expression de la

proportion de surtravail eu égard au travail nécessaire. Ce qui n'est pas payé n'est pas payé, la plus-value est précisément ce qui n'est pas payé. *C'est l'impayé de la valeur d'usage de la force de travail, le négatif du processus de valorisation, qui apparaît comme positivité pour l'économie politique la forme de la plus-value.* Mais cet impayé n'a pas de valeur en soi. Le temps de travail social moyen ne se donne pas en argent, mais l'achat de ce temps en quoi consiste le salaire laisse un manque auquel correspond la plus-value. Marx n'écrit pas que le degré d'exploitation de la force de travail est l'expression du taux de plus-value, mais l'inverse : « Le taux de plus-value est donc l'expression exacte du degré d'exploitation de la force de travail ». C'est le mouvement du travail qui génère le travail réalisé, non l'inverse.

Cette équivalence ne se lit que dans un seul sens, dans le sens de la genèse réelle de la plus-value. Le lire à l'envers revient à s'imaginer investisseur. Les capitalistes eux-mêmes n'ont pas eu besoin de la théorie de Marx pour comprendre empiriquement que moins ils payaient une même productivité plus cela leur rapportait. Il suffit qu'ils appliquent cela chacun pour soi pour que le « système » fonctionne. L'usage par Marx de la notion d'équivalence, du sens de sa lecture, les questions « qu'est-ce qui s'exprime ? » et « qu'est-ce qui est exprimé ? », « quel est l'agent passif ? » et « quel est l'agent actif ? » sont des réquisits décisifs dans la syntaxe hégélienne de Marx. Si on pense ces équivalences comme réciproques, on ne comprend rien au développement du chapitre I sur la forme valeur dans ce même *Capital* qui repose sur la distinction entre « la forme relative » et « la forme équivalent », la relation réciproque n'existe que dans l'échange mais pas dans le processus de production qui le fonde. Que cela plaise ou non, Marx pense et écrit ainsi. Nous sommes bien obligés d'y passer pour le comprendre, quitte à n'être pas d'accord. Sa pensée *n'est pas positiviste*, tant pis si cet effort imposé au lecteur rend le texte difficile d'accès et exige d'être un peu rompu à la dialectique. Marx s'en explique dans la *Postface à la deuxième édition du Capital*.

J'en reviens à Castoriadis. S'inquiétant de l'immixtion du rôle de l'État dans le capitalisme national des pays modernes, Castoriadis cherche à déterminer la valeur de la force de travail. Mais ce faisant il projette une problématique économiste au texte de Marx. C'est pourquoi il y cherche « le taux d'exploitation », page 23. Or le texte de Marx s'y refuse parce que son raisonnement le conduit à déterminer deux limites : une limite minimale physiologique (la survie du travailleur) et une limite maximale où l'échange de produits génère une plus-value minimale pour le vendeur comme pour l'acheteur, cette dernière étant finalisée par les conditions de survie de la propriété des moyens de production (la survie du capitaliste, c'est-à-dire la maintenance de son statut social d'entrepreneur). Entre les deux se réalise une valeur réellement payée (correspondant aux conditions de la reproduction de la force de travail, à la subsistance tel qu'elle est déterminée selon les besoins d'une situation sociale donnée). C'est cela la « réponse » à laquelle Castoriadis s'attendait en relisant Marx en 195 : dépité, il voit désormais dans le *Capital* des « réponses erronées » à cet égard.

Je passe maintenant aux pages 27 à 28 « Il faut dire toute de suite que cette conception équivaut à traiter dans la théorie les ouvriers comme le capitalisme voudrait mais ne peut pas les traiter dans la pratique de la production – à savoir comme des *objets* purs et simples. Elle équivaut à dire que la force de travail est *intégralement* marchandise, au même titre qu'un animal, un combustible ou un minerai. Elle possède une valeur d'usage dont l'extraction ne dépend que du bon vouloir du capitaliste et de ses méthodes de production. Le charbon ne peut pas influencer sur le prix auquel il est vendu ; ni empêcher le capitaliste d'augmenter son rendement énergétique par des méthodes d'utilisation perfectionnées. L'ouvrier non plus. Encore une fois, que ce soit là la tendance du capitalisme c'est certain. Mais comme on le sait d'avance, et pour des raisons qu'on exposera plus loin, cette tendance ne peut jamais prévaloir

intégralement – et si jamais elle le faisait, le capitalisme s’écroulerait aussitôt. Le capitalisme ne peut pas exister sans le prolétariat, et le prolétariat ne serait pas le prolétariat s’il ne luttait constamment pour modifier ses conditions d’existence, aussi bien son sort dans la production que son « niveau de vie ». La production, loin d’être intégralement dominée par la volonté du capitaliste d’augmenter indéfiniment le rendement du travail, est tout autant déterminée par la résistance individuelle et collective des ouvriers à cette augmentation. L’extraction de « la valeur d’usage de la force de travail » n’est pas une opération technique, mais un processus de lutte acharnée dans lequel les capitalistes se retrouvent perdants pour ainsi dire une fois sur deux. »

Le premier paragraphe me rappelle une confusion fréquente des lecteurs de Marx (que j’appellerai le syndrome Eduard Bernstein). Marx y est lu comme l’inventeur de la réification alors même qu’il la dénonce. Ces lecteurs, souvent marxistes, confondent le phénomène tendanciel propre au capitalisme que dénonce Marx avec la notion forgée par Marx pour le faire apparaître, attribuant ainsi Marx ce que Marx attribue à la condition prolétarienne dans le capitalisme. Beaucoup de ces lecteurs ont une fâcheuse tendance à faire porter au point de vue de Marx le point de vue que lui-même attribue aux économistes pour le critiquer. La conception du travailleur comme marchandise est une réalité tendancielle du salariat et une catégorie des conceptions économiste ou sociologique. Ces conceptions demeurent idéologiques, fussent-elles articulées sur le mode de l’indignation, dans la mesure où elles prennent le statut de constat réel absolu plutôt que celui d’effet des rapports sociaux propre au mode de production capitaliste. Cette naturalisation de la condition « objective » confère sournoisement au capitalisme le statut d’ultime condition historique. Ainsi une certaine lucidité à propos des contradictions endogènes de l’économie politique conduit à ignorer les contradictions exogènes et proprement sociales, au sens d’une socialité historique et non seulement sociologique. Autrement dit, ces conceptions enracinent abstraitement la fatalité des rapports marchands. Les déterminants réciproques des registres social et économique-politique y sont inversés en dépit du point de vue d’où Marx les envisagent : l’animation du tout relevant de la lutte faisant et défaisant les classes et les relations entre les institutions et les personnes. Cette apparence se présente comme spectacle et cette animation relève de ce qui agite le social, un registre qu’aura creusé Debord avec sa notion du « vivre » substituée à celle de « l’être », par un renversement qui rend l’initiative aux initiateurs potentiels réellement concernés par ce qui arrive et qu’il s’agit pour eux de faire arriver selon leurs volontés reconquises.

Le second paragraphe renvoie à l’assertion de Castoriadis selon laquelle « la lutte des classes est totalement absente » du *Capital*. Conclusion intempestive mais logique de la lecture Castoriadis. Si effectivement on lit Marx concevant lui-même les hommes comme des choses, on ne voit pas pourquoi il considérerait le prolétariat comme acteur de son histoire. Castoriadis reconnaît cependant que cette réification est « la tendance du capitalisme ». Il ne l’attribue donc pas exclusivement à Marx. Mais il semble bien considérer que Marx pense que cette tendance prévaut « intégralement », alimentant ainsi une vision du monde paranoïaque de Marx. Que « l’extraction de « la valeur d’usage de la force de travail » [ne soit] pas une opération technique, mais un processus de lutte acharnée », Marx en conviendrait tout à fait. Mais il ne dirait certainement pas que « les capitalistes se retrouvent perdants pour ainsi dire une fois sur deux », ce qui l’intéresse est bien éloigné de cette conception comptable des luttes, à propos desquelles on pourrait peut-être même parier (une fois sur deux cela laisse des chances). Il s’intéresse à une seule victoire... décisive, évidemment pas celle des capitalistes. Quitte à s’armer de patience, d’attention et à ne pas céder au dépit. Pourquoi ce chemin serait-il facile ?